



SAMEDI 4 OCTOBRE 2014 – 20H

DIMANCHE 5 OCTOBRE 2014 – 16H30

Salle des concerts

Tam-Tai

Compagnie Karine Saporta

Ten Drum Art Percussion Group (tambours rituels d'Asie)

Karine Saporta, conception, mise en scène et chorégraphie

Shih Hsieh, direction musicale

Tess Blanchard, Yaxiong Chen, Domingos Gomes, Jonathan Ith, Chika Nakayama,

Jean-Yves Phuong, Diane Touzin, danseurs

Karine Saporta, Julie Suchestov, textes

Chih-Chuan Huang, Chih-Ting Kuo, Hsin-Yu Hsieh, Wei-Ting Lin, Tien-Chun Sung,

Yu-Ting Huang, percussionnistes du Ten Drum Art Percussion Group

I-Han Fu, ingénieur du son

Jean Bauer, décor

Dimitri Blin, régie multimédia

Sylvie Vautrin, régie lumière

Patrice Gil, régie plateau

Tz-Jiun Liou, administrateur interprète

Ce spectacle a été créé pour l'ouverture de l'édition 2013 du festival Suresnes Cités-Danse dont la vocation est de croiser le hip-hop et la danse contemporaine.

Production de la Compagnie Karine Saporta.

Coproduction : Suresnes Cités-Danse avec le soutien du bureau français de Taiwan, du Centre culturel de Taiwan Paris et du Ten Drum Art Percussion Group.

La compagnie Karine Saporta est en résidence à Fontenay-sous-Bois. Elle est subventionnée par la DRAC Île-de-France et le Conseil Régional d'Île-de-France. Elle reçoit le soutien du Conseil Général du Val-de-Marne.

ANNOUS PARIS

Fin du spectacle vers 21h30 et 18h.

Tam-Tai

Depuis le début des années 2000, je sillonne le monde, croisant de nombreuses cultures pour vérifier mes intuitions sur une théorie de la composition rythmique que j'élabore patiemment.

Tel est mon Sphinx.

Celui que j'interroge quotidiennement sur les énigmes de mon art et qui se nomme le rythme.

Mue par une curiosité insatiable et un désir de repousser sans relâche les confins de mes possibilités compositionnelles, je ne cesse d'élaborer des hypothèses. J'invente des systèmes et des figures savantes comme pour découvrir en creux des formules transcendantes. Secrets cachés dans la matière et dans la vie qui se révéleraient à force de travail. De recherche.

Je m'oblige à comprendre ces emprunts que l'art ne peut manquer de faire à l'ordre du vivant. Et par-delà...

Je scrute tout ce qui, inerte ou vivant, procède d'une logique de la « composition ».

J'analyse tout ce qui, inerte ou vivant, se maintient également dans une relation dialectique implacable avec les principes, inexorables et impérieux de la « décomposition ».

Tout cela est question de rythme.

Fin 2012, je suis allée chercher le grand maître des formules rythmiques (taoïstes et aborigènes mêlées) que j'ai toujours rêvé de rencontrer, Shih Hsieh.

C'est retirée auprès de lui dans ce « village de musique » dont il est l'illustre fondateur à Tainan, au Sud de l'île de Taïwan, au sein d'une ancienne sucrière, que j'ai travaillé pour élaborer la partition de *Tam-Tai*. J'ai également répondu à une commande (danse contemporaine hip-hop) du festival Suresnes Cités-Danse.

La venue à la Cité de la musique du Ten Drum Art Percussion Group est en soi un événement. Son influence majeure en Asie n'avait jamais encore pu pénétrer la capitale.

En outre, l'association de la musique et de la danse dans l'univers visuel du spectacle exerce un fort pouvoir de fascination. Il sera passionnant de les découvrir dans ce cadre.

Pour cette création, la compagnie intègre un certain nombre de danseurs hip-hop aux origines asiatiques multiples.

Leur fluidité inégalable vient sans doute du fait qu'ils sont rompus tout autant à la pratique du kung-fu et du tai-chi qu'à celle de la break dance. Celle-ci confère à des styles que l'on croyait connaître la capacité de nous surprendre encore.

Karine Saporta

Éloge du hip-hop

Entretien avec Karine Saporta

Une chorégraphie avec des danseurs hip-hop : c'est donc que vous y trouvez de l'intérêt...

Il se trouve que j'ai étudié auprès de Nikolais à New York et de Decroux, le grand professeur de mime, à Paris. Et cette décomposition du mouvement qui me fascine, portée chez eux à la perfection, j'en retrouve des traces chez les danseurs hip-hop, dans ce qu'ils nomment « robotique » : des gestes coulés qui se figent brusquement et donnent à l'image ainsi fixée une force particulière. De même, leur rythme renvoie à la complexité rythmique des figures de la danse baroque.

Des rythmes, des performances physiques dont vous déplorez que la danse contemporaine les ait oubliés...

La danse contemporaine n'a guère de lien avec la culture de la rue. Or il se pourrait que le hip-hop contribue à lui insuffler une dynamique nouvelle. Il y a là un potentiel considérable, une complexité technique intéressante pour l'artisan que je suis. Autre sujet d'intérêt : cette envie de créer des illusions visuelles que Nikolais cultivait déjà dans son jeu entre corps et lumière. Aussi fruste soit-elle dans le hip-hop, l'utilisation alternée de la giration rapide et du ralenti offre quelque chose d'onirique qui déstabilise.

Virtuosité gratuite, comportements stéréotypés, succession ostentatoire de prouesses individuelles : et si l'on s'extasiait, dans le hip-hop, devant ce que l'on méprisait à juste titre dans le ballet classique ?

Je suis d'accord avec vous. Primaires, naïfs, les spectacles hip-hop prêtent parfois à sourire et la plupart retombent vite au niveau du patinage artistique. Ils ne sont pas construits parce que ceux qui les montent n'ont pas les outils pour cela. Ils ont refusé d'entrer dans notre culture remplie de références artistiques et littéraires. Mais ils ont envie de s'exprimer, la chose artistique n'est pas loin. Et ce qui est formidable, c'est leur engagement total, leur dépassement de soi.

En vingt ans la gestuelle n'a pas évolué d'un pouce...

Ce qu'on peut reprocher au hip-hop, c'est d'être importé d'Amérique et stérilement reproduit par ses adeptes en France, qui en fait un produit commercial.

Propos recueillis par Raphaël de Gubernatis (Le Nouvel Observateur)

Karine Saporta

Depuis presque vingt ans, l'œuvre de Karine Saporta est l'une des plus singulières dans l'histoire récente de la création chorégraphique occidentale. Auteur de spectacles devenus « mythiques » (*La Fiancée aux yeux de bois*, *Les Taureaux de Chimène*, *La Princesse de Milan*, *Le Bal du siècle*, *Belle au bois dormant*, *(de larmes... écarlates)*, etc...), Karine Saporta est aussi plasticienne, photographe et réalisatrice. Sa compagnie s'est produite sur les scènes les plus prestigieuses. Karine Saporta a signé à ce jour deux mises en scène, l'une pour la Comédie Française (*Feu le Music-Hall* d'après Colette) et l'autre pour l'Opéra de Lyon (*Phaëton*, opéra de Lully). Directrice du Centre Chorégraphique National de Caen Basse-Normandie de septembre 1988 à juin 2004, Karine Saporta est aujourd'hui directrice de la Compagnie Karine Saporta. Elle est également artiste associée à la Bibliothèque Nationale de France, à travers l'installation du Dansoir dont elle est en charge de la programmation. La compagnie implantée en Île-de-France (à Paris et à Saint-Denis) sera prochainement dotée d'un second espace de travail correspondant à cette politique audacieuse, en matière de recherche et d'expérimentation qui la caractérise. À Saint-Denis, « L'auteur – studio – Compagnie Karine Saporta », (aujourd'hui en travaux de réhabilitation) sera véritablement la « fabrique » de la compagnie. Y seront fortement développés la recherche, la transmission et le travail dans la Cité.